

Le journal de l'alpha



A
c
t
i
o
n
s

i
n
t
é
g
r
é
e
s

Périodique bimestriel
Bureau de dépôt: Bruxelles X

Juin - Juillet 99
N°111

LIRE ET ECRIRE en Communauté française
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Wallonie
Quai de Flandre, 7
6000 Charleroi
☎ 071/20.15.20

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre-Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi - FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Quai Sakharov, 31
7500 Tournai
☎ 069/22.30.09

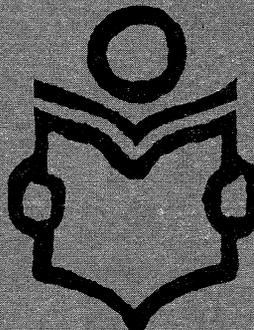
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Saint-Laurent, 170A
4000 Liège
☎ 04/226.91.86

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
6880 Bertrix
☎ 061/41.44.92

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue Relis Namurwès, 1
5000 Namur
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Peltzer de Clermont, 36
4800 Verviers
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien du Service de l'Education permanente
de la Communauté Française - Direction générale
de la Culture et de la Communication
et
de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles-Capitale*



c'est possible!

Rédaction : Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

Comité de rédaction :

Anne-Marie ANDRUSYSZYN,
Catherine BASTYNS,
Laurence BEER (secrétaire de rédaction)
Didier CAILLE,

Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact)
Helena LOCKHART, Véronique RAISON,
Corinne TERWAGNE, Annick WUESTENBERG

Illustration de couverture : Lire et Ecrire Luxembourg

Illustration de la page 3 : Collectif Alpha de Forest,
Lire et Ecrire Brabant wallon, Lire et Ecrire Luxembourg

Mise en page et impression :

PAGE IN sprl - ☎ 019/63.53.77

Editeur responsable :

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Belgique: 500 FB pour le réseau d'alphabétisation et 700 FB hors réseau
(à verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85)

Etranger: 800 FB (à payer par mandat postal).

Dossier: Actions intégrées



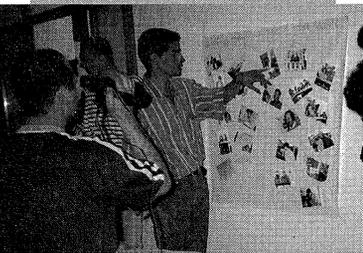
De la reconnaissance des complémentarités
dans le domaine de l'apprentissage
du français langue étrangère 5

Esprit d'ouverture pour de nombreux projets
et partenariats 7



Dur dur la vie sociale ! 11

Le théâtre au coeur de l'action, le théâtre action au coeur
de l'apprentissage 14



F au féminin comme femmes et formation créative 16

Art postal d'un jour, artistes pour toujours ! 18

Cureghem en couleurs 19

Carnet de bord : un an d'alphabétisation en prison 20



Partenaires

Interface école/milieu associatif
pour une démarche interculturelle 23



Régionales

Les Ateliers de Recherche Active d'Emploi:
l'emploi comme priorité absolue 24



Fiche pédagogique

Les bruits 26

Actions intégrées

*Un quartier, une cité... habités par une population relativement homogène.
Un quartier dégradé, une population à faible revenu, peu scolarisée, des enfants souvent
en échec ou en décrochage scolaire,...*

L'analphabétisme ou l'illettrisme va souvent de pair avec l'exclusion sociale. C'est donc à l'ensemble de ces causes qu'il faut s'attaquer si on veut combattre efficacement cette exclusion.

Comme le dit Vincent GREASON dans le Monde alphabétique¹: "Peu importe le champ d'intervention, en alphabétisation, pour du pain et des roses ou en faveur des logements sociaux, une unanimité certaine se dégage au sein des groupes (qui travaillent dans les quartiers populaires): les causes principales des problèmes sociaux aujourd'hui sont la pauvreté et l'appauvrissement". Et d'en déduire¹: "De ce constat unanime découle une conclusion importante: loin de promouvoir l'insertion sociale de ses membres dans une société où la pauvreté est en croissance, la mission principale des organismes qui travaillent pour dénoncer l'appauvrissement doit être celle de la transformation sociale. S'engager dans la transformation sociale, c'est se ranger du côté de ceux et celles qui se battent contre la pauvreté et pour une société nouvelle et plus juste".

4 C'est dans cette optique que nous parlons d'action intégrée, c'est-à-dire d'une action qui tente de lutter, avec les personnes, contre les différents facteurs d'exclusion. Menée en partenariat avec les acteurs qui agissent sur le terrain (dans les domaines de la santé, du logement, de l'alphabétisation, de la lutte contre l'échec scolaire, des loisirs culturels...), l'action intégrée s'attaque aux causes de l'exclusion. Elle est également réalisée, dans la mesure du possible, en concertation avec les institutions auxquelles est régulièrement confrontée la population (l'école, le CPAS, la commune,...) afin de mettre en place un maximum de synergies positives. Cette concertation permet ainsi d'assurer des continuités entre l'action des institutions et celle des associations. En ce sens, l'action intégrée est fondamentalement "un outil politique qui permet d'avancer, sur un ensemble de fronts, vers une société plus juste sur les plans économique et social"¹.

Dans ce dossier du Journal de l'alpha, nous avons rassemblé différents témoignages de groupes d'alphabétisation qui mènent, de manière permanente ou ponctuelle, des actions complémentaires à l'alphabétisation. Ces actions ne sont pas toutes aussi radicales que le modèle que nous visons dans les lignes qui précèdent, mais elles participent du même esprit, avec des moyens par ailleurs souvent limités. Elles donnent un plus à l'alphabétisation, un plus de confiance en soi, un plus de participation, un plus de qualité de vie, un plus de citoyenneté et de démocratie...

¹ GREASON Vincent, *L'apport de l'approche de l'éducation populaire à la lutte contre l'analphabétisme*, in *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, n°9/automne 1997, pp. 82-85.

De la reconnaissance des complémentarités dans le domaine de l'apprentissage du français langue étrangère

Au CIRÉ¹, les cours de français et d'alphabétisation font partie intégrante du projet d'éducation permanente. Les différents secteurs d'intervention convergent ainsi pour accueillir, aider, guider, orienter et former les personnes d'origine étrangère à des fins d'autonomie, de respect des droits et d'action participative.

Pour cela, l'association oeuvre à rendre complémentaires toutes les ressources utiles, qu'elles proviennent des structures d'accueil ou des "sujets acteurs" eux-mêmes.

Apprentissage du français et alphabétisation: oui, mais pas seulement...

Laisser entrer dans l'école des expériences complémentaires s'avère un défi complexe mais intéressant. Si la formation assurée en langue française et en alphabétisation constitue la première étape d'une intégration réussie, le processus doit être plus complet.

Donner du sens à l'apprentissage du français est un défi que le CIRÉ se donne en faisant s'interpénétrer d'autres types d'actions qui touchent à un engagement politique plus déterminé en faveur d'une politique d'accueil et d'intégration. Actions socioculturelles et expériences de création, nouveaux modes d'expression, expériences en rapport avec les cultures d'origine constituent cette interaction nécessaire. Dans le domaine particulier de l'interculturel, toute approche nécessite des représentations correctes des autres cultures afin d'éviter les stéréotypes et autres préjugés néfastes à la bonne intégration des populations d'origine étrangère. L'incompréhension peut nuire à de bons apprentissages.

Dans un monde envahi par l'image, l'écrit reste un paramètre essentiel pour faciliter la vie. Encore trop de catégories de la population ne le maîtrisent pas et il faut donc poursuivre la formation à cet égard. Néanmoins, considérer le problème de l'analphabétisme sous le seul angle d'un enseignement insuffisant est trop court.

Un problème d'insertion avant tout

Le CIRÉ considère que le problème de l'analphabétisme - et particulièrement celui des personnes issues de l'immigration - est plutôt lié à des ques-

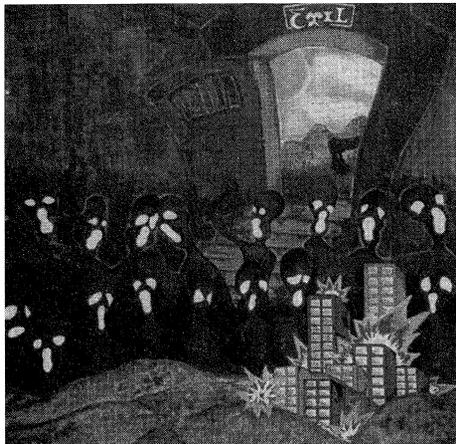
tions d'insertion dans la société. D'autant que lorsque le CIRÉ identifie son public, il s'agit bien de personnes qui sont quotidiennement confrontées à des difficultés administratives relatives à des situations particulières. Les populations réfugiées dans notre pays sont en outre, pour beaucoup, issues de classes sociales défavorisées dans leur propre pays. Cette origine sociale s'accompagne d'un faible niveau de scolarisation. Il est pourtant utile de maîtriser avant tout sa propre langue pour apprendre le français.

Une formation élargie

Le CIRÉ relève donc le pari d'une insertion plus large que celle qui passe par le strict apprentissage du français.

C'est pourquoi nous avons décidé de planifier un programme de formation élargi qui tienne compte d'approches pluridisciplinaires, historiques, socioculturelles, de santé, d'insertion socioprofessionnelle, psychosociale, et qui aborde les conditions socio-économiques des populations issues de l'im-





L'insertion socioculturelle

Au regard des objectifs de l'éducation permanente, il convient également de contribuer au développement des potentialités des uns et des autres afin qu'ils deviennent des "acteurs" et non plus des "assistés". Le CIRÉ continue de penser que les processus de participation sociale et politique sont des facteurs favorables à l'émancipation de chacun et aux profonds changements sociaux qui doivent s'opérer.

L'attention donnée aux aspects historiques, culturels, politiques de la Belgique - par les sorties, visites de musées, d'expositions, par la participation aux événements, par des rencontres, des échanges,... - font partie intégrante des cours donnés stricto sensu. Ces activités permettent de découvrir la richesse et l'intérêt d'une pluriculturalité bien exercée. L'approche des symboles de notre histoire, les démarches interculturelles, les initiatives participatives, la découverte des lieux et espaces publics d'expression, les évocations faites au temps passé, les rapports fréquents entre art et apprentissage, les rencontres avec la poésie, les ateliers d'expression, les animations thématiques, la participation à des projets de sensibilisation, les pratiques qui permettent de décloisonner les milieux... sont autant de démarches favorables à un apprentissage large d'une langue dont la maîtrise devrait permettre une autonomie plus grande des individus.

Enfin, signalons qu'en matière d'échanges des savoirs, le CIRÉ participe aux réseaux européens et contribue à l'analyse de pratiques innovantes.

Nous ne pourrions, ici, aller plus avant dans l'analyse de nos pratiques, mais si l'espace nous est encore laissé et au vu de l'expérience évolutive et progressive qui se mène depuis peu au CIRÉ, nous ne manquerons pas de vous faire part de nouveaux constats et autres commentaires.

Elizabeth BOUX
CIRÉ

¹ *Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Etrangers.*

Les dessins sont tirés de l'exposition De l'exil au droit d'asile, un vrai labyrinthe organisée par le CIRÉ. (Pour tout renseignement: Nathalie de Wergifosse - tél.: 02/644.17.17).

migration, le contexte socioculturel et politique de la Belgique, qui organise des rencontres avec des expériences participatives, des dynamiques d'insertion sociale,...

C'est pourquoi nous avons également mis au point un programme de formation, dit d'"intégration multidimensionnelle", à l'intention des réfugiés qui souhaitent s'installer définitivement et dans les meilleures conditions en Belgique. Un programme de recherche d'emploi accompagnée, de création d'entreprise en Belgique, d'orientation et de guidance en matière de logement et de gestion budgétaire en général, des activités socioculturelles, des ateliers, des initiations théoriques,... sont mis sur pied dans ce but.

Ces diverses étapes permettent à ces personnes de faire leur "deuil" de l'exil et de repartir sur de nouvelles bases en matière d'intégration.

L'insertion socioprofessionnelle

Le contexte de récession économique que nous connaissons complexifie les politiques d'accueil menées en faveur des populations réfugiées. Faire le pari de l'alphabétisation et de l'apprentissage du français articulé avec une insertion socioprofessionnelle est devenu indispensable. L'éducation permanente tend à répondre aujourd'hui à cette nécessaire articulation.

Les nouvelles technologies, l'informatisation, le développement de la communication et de la créativité, l'adaptabilité, le marché de l'emploi de plus en plus exigeant nécessitent toujours plus de références à l'écrit. L'apprentissage du français et l'alphabétisation sont devenus des besoins incontournables. C'est pourquoi l'action initiale du CIRÉ s'est automatiquement renforcée.

Esprit d'ouverture pour de nombreux projets et partenariats

Au 18 place Saint-Denis à Forest cohabitent plusieurs associations: Le Collectif Alpha, Une maison en plus¹ et La Mission locale Jeunes de Forest. Les participants en alpha sont sans cesse conviés à prendre part à l'une ou l'autre activité organisée par le Collectif mais aussi, ^{par} les autres associations installées dans la maison ou situées ailleurs dans le quartier.

Lors d'une rencontre, Véronique JANNIN, responsable de l'accueil au Collectif, nous a présenté ces différentes activités et partenariats de l'association. Difficile d'y mettre de l'ordre étant donné que tout cela forme un réseau dans lequel chacun s'implique selon ses intérêts du moment ou s'allie en solidarité avec d'autres.

Le Collectif a commencé ses activités à Forest en 1983. C'est donc à cette date que remonte son insertion dans la *Maison en plus* et ses premiers partenariats de quartier. Un des atouts de départ est qu'il n'existait, à l'époque, pas grand-chose au niveau local. On a donc construit, au fil du temps, différents projets, le plus souvent en partenariat. La proximité géographique des associations facilite les contacts informels qui sont souvent à la source de nouveaux projets.

Le public s'y intègre très bien. Même les participants qui n'habitent pas le quartier s'investissent, car ce dernier constitue leur environnement de cours et de ce fait prend de l'importance à leurs yeux. On rencontre le même enthousiasme chez les personnes qui sont en contrat formation de 18h/semaine que chez celles qui ont un horaire de cours plus léger. Beaucoup sont parties prenantes pour ne pas se limiter à l'alphabétisation.

Avec le temps, la structure ne s'est jamais rigidifiée. Nous profitons de l'apport de tous - y compris de celui de nombreux stagiaires qui, pour un temps, viennent nous prêter main-forte - pour construire,

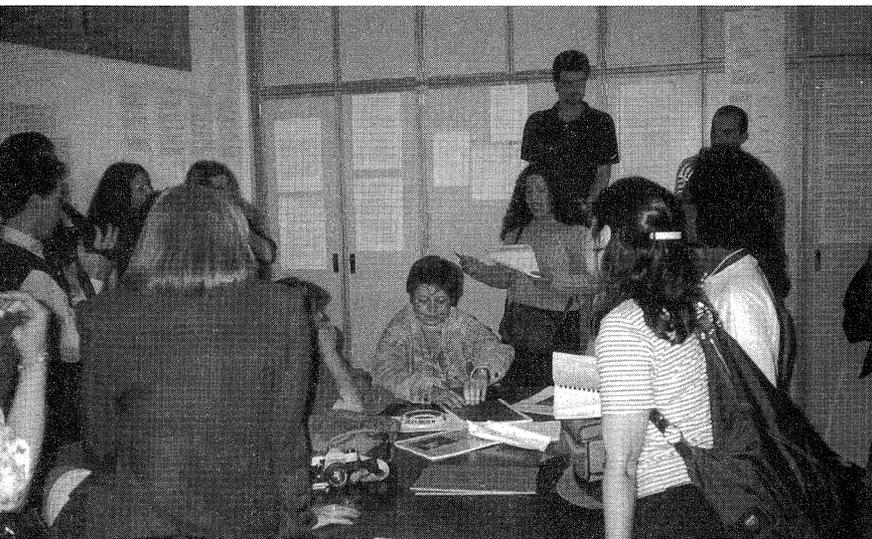
innover sans cesse. Et toujours nous restons ouverts à de nouvelles initiatives, de nouvelles propositions...

Visites

Nous proposons aux participants des visites une fois par semaine. Celles-ci se déroulent en trois temps: la présentation du lieu dans un cours, la visite elle-même et un travail dans le groupe avec les animateurs après la visite. Nous avons, par exemple, visité le Parlement et rencontré un député auquel nous avons posé des questions. C'était l'occasion de comprendre, à l'approche des élections, comment fonctionne le système électoral belge.

Participation à des mouvements sociaux

Nous discutons des thèmes de l'actualité dans les groupes. Cette discussion débouche, la plupart du temps, sur une action concrète: accueil des euro-marcheurs pour l'emploi, participation à la manifestation contre l'exclusion, présence à l'enterrement de Semira Adamu, rencontre des sans-papiers rassemblés au Béguinage, participation à la manifestation de solidarité avec les inculpés du procès D'Orazio... Nous utilisons des vidéos, des films qui sont porteurs pour lancer le débat. En fonction du niveau des groupes, nous travaillons aussi les écrits qui se rapportent aux événements. Ainsi, au moment



Mai 1997
Marche européenne
contre le chômage et l'exclusion

Vendredi matin, à 9h30, on a commencé à faire les plats froids. On était nombreux pour préparer. Vers 13h30, les marcheurs sont arrivés à la place Saint-Denis.

Ils étaient vraiment fatigués et ils avaient soif et faim. Pour nous, la fête s'est mal passée, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde pour les marcheurs et pourtant, on attendait beaucoup de gens. Les marcheurs venaient de pays différents. Il y avait des gens qui ne parlaient pas la langue française. Parmi eux, il y avait quelques personnes qui ont été malades, mais heureusement, il y avait la Maison Médicale pour les soigner. C'est quand même dommage pour des gens qui ont marché des kilomètres et des kilomètres de venir en Belgique pour un jour. Malheureusement, notre force ne nous a pas permis d'organiser tout comme il faut. Les gens qui venaient de Sarajevo ne parlaient ni le français, ni l'anglais.

Le but des marcheurs, c'est de réclamer un emploi, à manger, un logement et un contrat déterminé. C'est pour cela qu'il faut bien organiser cette marche.

On a peur que nos enfants ne tombent dans le chômage plus tard. Il y a de plus en plus de gens pauvres. Quand on regarde autour de nous, on voit tellement de gens riches. Quand on leur demande pourquoi ils sont riches, ils disent que c'est parce qu'ils construisent des industries modernes.

Pourquoi y a-t-il plus de chômeurs que de gens qui travaillent?

Parce que ce sont des machines qui travaillent pour eux et des robots. Dans l'avenir, si les gens ne travaillent pas, qui va acheter les machines pour aider les gens?

La Belgique est un beau pays pour nous. Malheureusement, quand on voit tout ça, c'est vraiment triste, parce qu'on entend de plus en plus de mauvaises choses: il y a des enfants qui disparaissent et on n'a plus confiance dans le gouvernement.

Aïcha BEN SALAH, Léonie PYAPIANE, Marième DIALLO et Arif MAQI

(Texte tiré de L'Europe au fil des mots, p. 171).

de la Marche européenne pour l'emploi, nous avons fait tout un travail sur l'exclusion qui a débouché sur l'écriture de textes². Les participants du groupe fort, après une lecture de la presse, se sont transformés en journalistes pour témoigner de cette rencontre avec les marcheurs à Forest (voir encadré).

Alpha dans les écoles

Dans le cadre du programme *Cohabitation Intégration*, le Collectif travaille dans trois écoles dont une sur Forest en collaboration avec la ZEP, des enseignants et la Mission locale. Nous offrons des cours d'alpha aux mamans des enfants qui fréquentent l'école. En parallèle, nous menons tout un questionnement sur leur avis par rapport à l'école ou à d'autres sujets. Pour cela, nous organisons, par exemple, des ateliers d'écriture sur ces thèmes.

Projet de femmes

L'autre moitié du ciel est un projet que la Mission locale a initié dans un de ces groupes de femmes. Ce groupe réalise une enquête sur le terrain forestois pour évaluer un besoin éventuel en termes de femmes relais pour les femmes qui n'osent pas entreprendre seules des démarches. Certaines participantes du Collectif ont collaboré à l'enquête et sont susceptibles de participer à une formation pour pouvoir jouer effectivement ce rôle de relais.

Le quartier

Dans le cadre d'une initiative de la Maison de quartier, le Réseau Habitat, les habitants sont consultés par rapport à la rénovation du quartier. Deux personnes de la *Maison en plus* participent à ces réunions de consultation. Elles servent de relais et en questionnent d'autres, notamment les participants en alpha, pour avoir leur avis.

Le logement

Une union des locataires - à laquelle participent certaines personnes en alpha chez nous - s'est créée dans un quartier proche, le quartier Saint-Antoine. Nous aiguillons vers ce service les personnes qui rencontrent des difficultés dans leur relation avec leur propriétaire.

Resto pour tous

Dans le cadre d'une formation en cuisine communautaire organisée par le centre de formation FORET, un petit resto qui propose des repas complets à prix modique 3 fois par semaine s'est ouvert dans le quartier. Une partie de notre public y va régulièrement. C'est l'occasion de contacts avec les personnes en formation à FORET qui sont parfois d'anciens participants du Collectif. Les nouveaux venus prennent ainsi connaissance de ce type de structure de formation.

Cinéma de quartier

Il y a quelques mois, un projet de ciné-club, *Ciné Nour*, a vu le jour. Les films sont projetés dans un cinéma de quartier, en soirée pour tout public ou l'après-midi à destination exclusive des femmes pour qui se posait le problème de la mixité et de l'horaire. De plus, nous avons obtenu une projection en matinée pour le public (mixte) des cours d'alpha. Cela permet à notre public de vivre une autre relation au cinéma, comme le fait de se parler pendant la projection... Après la séance, certains vont manger au resto communautaire et l'après-midi, on fait du calcul!

La participation à ces séances de cinéma a ouvert de nouvelles pistes de travail en lien direct avec le vécu du groupe: lire une invitation, faire des jeux de rôle, aborder les autres cultures et opérer un retour sur les cultures d'origine,...

Théâtre

Il y a déjà un certain temps, le directeur de la Maison des jeunes de Forest a animé une activité théâtre avec le public du Collectif. L'idée était d'en faire un cours qui devait déboucher sur un spectacle. On n'y est pas parvenu mais on espère remettre cela sur pied un des ces jours.

Dans la mesure du possible et en fonction des opportunités qui se présentent, nous organisons aussi des sorties au théâtre. C'est ainsi que nous avons participé à l'action *Théâtre jeune public*, à des théâtres forum,... Cette année, nous bénéficions de l'action *Article 27*³. Au départ, cette initiative était réservée au public des CPAS, mais, suite aux contacts que nous avons pris, nous avons obtenu un élargissement à l'ensemble de notre

public. C'est ainsi que nous assistons à des représentations en groupe ou individuellement.

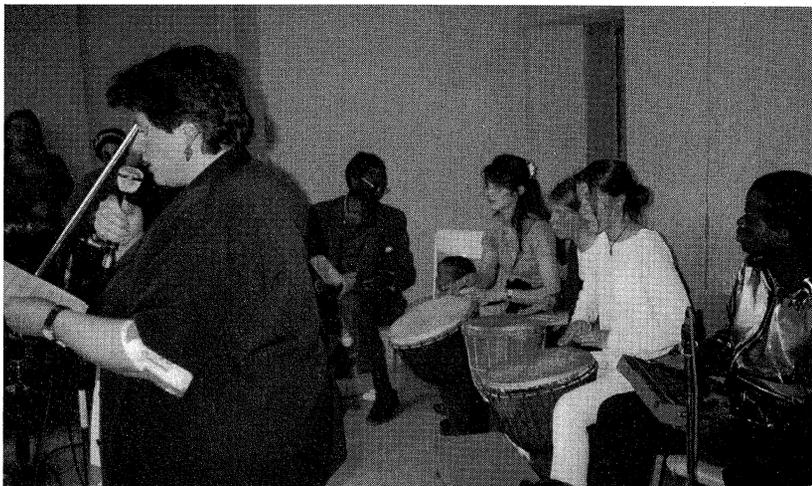
Participation à des projets collectifs d'écriture

Nous avons l'habitude de présenter des textes aux Concours et Festival d'Écritures organisés par Lire et Ecrire. Il y a deux ans, ce fut également l'occasion pour les participants de lire leurs textes dans un centre de rencontres politique. Lors d'une de ces soirées, les lectures étaient accompagnées par le groupe de percussions du Réseau d'Échanges de Savoirs (*voir infra*). Des textes ont également été lus lors des fêtes de quartier dans le cadre de Bruxelles en Couleurs⁴.

Réseau d'échanges de savoirs

Le Réseau d'échanges de savoirs initié par le Collectif⁵ a vécu de manière variable. Mais il existe toujours et fonctionne de manière autonome. Actuellement, il propose de la natation, du mini-foot, des tables de conversation, des cours de néerlandais, de percussions... Certaines activités ont été prises en charge par d'autres associations, comme les cours d'auto-école qui sont maintenant organisés par la Maison de quartier Saint-Antoine.

Dans le même ordre d'idées, la Mission locale a mis sur pied, l'an dernier, un "atelier débrouille" dont l'objectif était de mettre en relation des personnes qui rencontrent des difficultés et d'autres qui ont résolu ce même type de difficultés. Certaines personnes des cours d'alpha y ont participé. Actuellement, l'atelier ne fonctionne plus mais l'esprit qui l'animait continue de vivre au Collectif de manière informelle. Quand une personne doit déménager, une autre lui prête une



camionnette; quand une personne est menacée de saisie, d'autres partagent leur expérience et la soutiennent... De même, les nouveaux participants sont directement accueillis, acceptés, aidés, souvent par ceux qui ont eux-mêmes le plus de difficultés.

Santé

A l'origine, les cours du Collectif étaient donnés dans des locaux partagés avec la Maison médicale de Forest. De cette cohabitation, le Collectif a gardé une tradition de cours axés sur la santé. Les partenaires pour ces animations santé ont été successivement: la Maison médicale, Cultures et Santé, la Croix-Rouge et, actuellement, la FARES⁶. Un animateur vient passer une demi-journée dans les groupes pour donner une information dont le thème est déterminé en fonction de l'intérêt des participants. Ont ainsi été abordés: l'intoxication au monoxyde de carbone, la tuberculose, les allergies,...

Garderie pour les jeunes enfants

A la *Maison en plus* fonctionne également une garderie pour les enfants non encore scolarisés. Les femmes qui suivent les cours d'alpha peuvent y confier leur enfant. De plus, l'équipe de la garderie a mis sur pied des animations autour de l'éducation des enfants. Au départ, seules les femmes qui confiaient leur enfant à la garderie y participaient mais actuellement, ces animations sont ouvertes à toutes les femmes qui fréquentent la maison.

Ecole de devoirs

Toujours à la *Maison en plus*, une école de devoirs accueille les enfants d'école primaire. Certaines

des mamans qui fréquentent nos cours ont des enfants inscrits à l'école de devoirs. Cela permet, quand un problème se présente avec un enfant particulier, de chercher à le résoudre par des échanges informels. Parfois, cela nécessite de formaliser un encadrement.

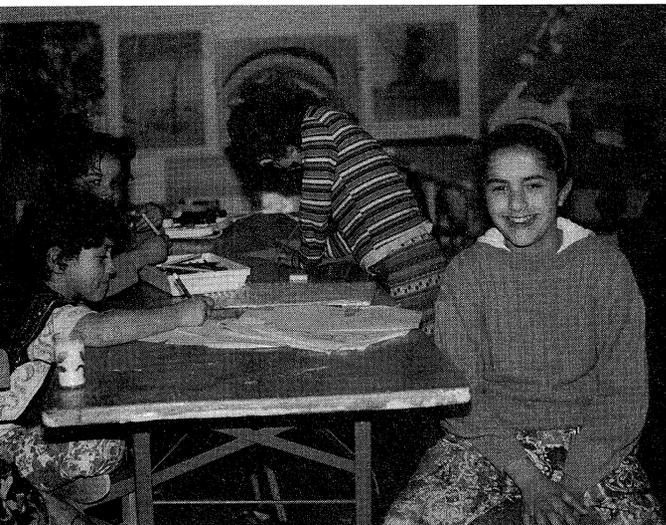
Bibliothèque

Suite à l'initiative d'un travailleur de la Mission locale, nous avons été sollicités pour participer à une réflexion sur la redynamisation d'une bibliothèque communale du quartier. Le projet vient d'être lancé et je ne sais pas encore quelle sera notre implication. Mais ce que je sais, c'est que ce projet n'est pas le dernier auquel nous participons...

Propos recueillis auprès de Véronique JANNIN
par Sylvie-Anne GOFFINET

10

- ¹ L'association «Une maison en plus» comprend un réseau habitat, une école de devoir, une garderie pour jeunes enfants, un atelier créatif pour enfants et un autre pour adultes.
- ² Certains de ces textes ont été publiés dans *L'Europe au fil des mots* (cf. *Le journal de l'alpha* n°109/décembre 98-janvier 99, p. 24).
- ³ Il s'agit d'un projet-pilote qui permet aux minimexés d'assister à des spectacles de théâtre, de danse et de musique pour la somme de 50 francs. Le but final est de permettre à chacun, sans discrimination d'âge, de sexe et de milieu social, l'accès à tous types de manifestations culturelles.
- ⁴ *Bruxelles en Couleurs* est une initiative qui défend le droit de participation et de décision pour tous, et qui appelle à la solidarité entre les habitants, quelle que soit leur couleur, culture ou origine.
- ⁵ Cf. *Réseau d'échanges de savoirs et alphabétisation: une cohabitation harmonieuse*, in *Le journal de l'alpha*, n°96/juillet-août 1996, pp. 16-19.
- ⁶ *Fondation contre les Affections Respiratoires et pour l'Education à la Santé.*



Dur dur la vie sociale!

Sous l'appellation "vie sociale", le Piment¹ a programmé cette année une série de visites, d'animations, de conférences débats sur des thèmes culturels, sociaux, d'éducation et de prévention. Ces animations de vie sociale ne rencontrent cependant pas toujours le succès escompté alors qu'elles exigent un investissement considérable (en personnes, temps et argent)...

De quoi s'agit-il?

Dans sa formule actuelle (mise en oeuvre en 1998-99), les animations de "vie sociale" font partie du programme des groupes ISP et des groupes dits "à la carte" - qui concernent des personnes qui suivent les cours dans une visée d'éducation permanente - à raison d'un demi-jour par semaine. Le programme du premier trimestre a été élaboré par les formateurs, les participants ayant choisi les thèmes des deux autres trimestres sur base d'une liste qui leur a été proposée.

Une fois le programme du trimestre établi, les participants reçoivent un calendrier des activités retenues tandis qu'une affiche hebdomadaire annonce le thème de la semaine. Les participants "à la carte" reçoivent, quant à eux, une feuille de présentation avec un talon d'inscription et des informations concernant le thème et le lieu. Au verso se trouve la photocopie du plan pour les animations qui se déroulent à l'extérieur. Nul ne peut donc oublier!

En outre, les sujets sont présentés dans le cadre des cours de français et/ou de communication. Des dossiers pédagogiques sont réalisés pour certains thèmes, permettant une exploitation plus en profondeur et un travail sur le vocabulaire. Ont ainsi été réalisés des dossiers sur Bruxelles, Ostende, le monoxyde de carbone, le cancer, des jeux de langue (ludothèques et jeux éducatifs), l'apiculture et les abeilles, le Parlement, les pompiers, l'Union européenne et ses institutions, le Palais de Justice, le chocolat, les Serres royales, la bibliothèque, la Bolivie, l'exposition *D'homme à homme*, le Musée numismatique.

Un parcours semé d'embûches

Le choix des thèmes relève parfois du casse-tête: certains sujets sont tabous, d'autres sont inconnus, donc peu ou pas plébiscités.

De plus, les animateurs doivent réaliser un dosage méticuleux quand ils présentent le sujet de la semaine. En effet, lors de la présentation, l'animateur doit en dire suffisamment pour motiver le groupe mais pas trop pour ne pas en démotiver certains qui ne participeraient pas sous prétexte qu'ils en savent déjà assez... D'autres ne sont pas intéressés car "ce n'est pas du français". Il faut donc déployer des stratégies de Sioux pour mobiliser un maximum de participants.

Mais ce n'est pas tout! Car même quand ils sont inscrits, il n'est pas toujours aisé de faire venir les participants. Pourtant, après coup, ils ne regrettent jamais d'avoir participé. L'évaluation n'est cependant pas toujours évidente: les avis sont éminemment subjectifs et parfois fortement influencés par le sujet, le décor... Certains donnent aussi leur opinion, alors qu'ils n'ont pas participé!

Ce n'est pas plus évident de retravailler les thèmes en classe et d'exploiter les dossiers pédagogiques - dont la réalisation a demandé beaucoup d'énergie.

Bruxelles, la rose d'Europe

Bruxelles, la rose d'Europe.

*J'aime tes maisons fleuries au printemps.
J'aime tes rues éclairées par des réverbères.*

*J'aime tes grands boulevards qui brillent
comme les étoiles dans le ciel.*

*J'aime les gens qui vivent en toi
car tu es la rose de toutes les capitales du monde.*

*Les gens t'appellent Bruxelles,
mais moi, je t'appelle la rose d'Europe.*

Souad

Que faire, pendant ce temps, avec ceux qui n'ont pas participé à l'activité?

Des contraintes externes qui multiplient les difficultés

Certaines contraintes externes ne sont pas là pour aplanir les difficultés. Au contraire!

Le coût des visites ou des animations nous oblige à réaliser un maximum avec un petit budget, le Piment prenant tous les frais en charge (animations, transport, guides, supports didactiques).

Le choix du moment doit correspondre à l'horaire d'ouverture (des musées...), ne doit pas coïncider aux jours de congé des enfants, au jour de prière...

Il faut respecter le planning et les délais de réservation.

Il n'est pas toujours aisé de trouver des intervenants qui puissent s'adapter à un public infrascolarisé, parlant parfois très peu le français. Souvent leur débit de parole est inapproprié; le choix d'un vocabulaire simplifié, mais non bêtifiant ou infantilisant, n'est pas à la portée de tout orateur. Les musées sont, en outre, souvent destinés à des personnes averties, quand ils ne proposent pas le recours à de nouvelles technologies (CD) en lieu et place d'un guide à qui l'on pourrait demander de ralentir le débit ou de fournir de plus amples explications.²

Masochistes les animateurs? Non!

Pourquoi persistons-nous malgré toutes ces difficultés à réaliser ce travail de Titan? Parce que nos objectifs sont clairs et que nous entendons les poursuivre.

Il s'agit:

- de sortir du cadre "scolaire" et du cocon familial;
- de connaître le milieu "ambiant" au sein même de l'association (autres groupes, autres formateurs);
- de découvrir d'autres organisations de proximité (et les moyens de transports pour s'y rendre);
- de visiter des lieux inaccessibles pour beaucoup;

- de s'ouvrir à la culture, à la société, à l'information, aux problèmes socio-économiques...;
- de s'exprimer, de prendre la parole en public;
- de participer à certaines manifestations d'actualité;
- de connaître ses droits et ses devoirs;
- de devenir autonome (lecture du plan de Bruxelles, du métro,...);
- de s'intégrer à la société;
- d'échanger sa culture;
- d'être sensibilisé à certaines problématiques (pollution, violence, racisme...);
- d'être davantage responsable par rapport à ses choix, son engagement, son évaluation...

Tout ceci, en travaillant dans un autre contexte, avec d'autres interlocuteurs, dans d'autres lieux.

Nous continuerons donc à proposer des activités de vie sociale aux participants. Sous quelle formule? Pour cela, nous vous donnons rendez-vous en septembre...

Touraya MECHAREK
Le Piment

- ¹ Association bruxelloise d'insertion socio-professionnelle et d'éducation permanente.
- ² Il est par exemple frustrant, pour un adulte, de visiter une exposition, telle celle "D'homme à homme", à partir de la version enfant plutôt que d'une version simplifiée et de s'entendre constamment répéter qu'on aura des explications quand on verra la pastille rouge (qui correspond à la version enfant) tandis que l'on passe devant des vitrines sans qu'aucune explication ne soit donnée.

Pour tout échange, vous pouvez contacter
Touraya au Piment:
Rue Potagère 157
1210 Bruxelles
Tél: 02/218 33 79 ou 218 27 29



Le théâtre au coeur de l'action, le théâtre action au coeur de l'apprentissage

A Lire et Ecrire Brabant wallon, un projet d'animation théâtrale a été mis sur pied pour des stagiaires en formation intensive à Nivelles. Ce projet a débouché sur la réalisation d'un spectacle, Rêves volés, qui a été présenté le 15 janvier dernier à l'occasion du dixième anniversaire de Lire et Ecrire Brabant wallon.

L'animation théâtrale qui a abouti à ce spectacle est une application du théâtre action. Cet outil s'applique particulièrement bien en formation d'adultes car il permet aux participants de découvrir leurs potentialités, leurs capacités d'action et de prendre confiance en eux.

La démarche de création

Sur base de son expérience avec des groupes en difficulté de lecture et d'écriture, Félicianne LEDOYEN, la metteuse en scène, a adopté une méthode de travail basée essentiellement sur l'oral et la créativité.

Elle s'est en outre inspirée de techniques utilisées par certains auteurs. Comme Tardieu qui savait jouer avec les couleurs et les mots, de manière à retrouver au niveau du corps, la sensation d'un texte. Comme Flaubert qui mettait en avant le sens et le poids de l'expression dans le discours, expression que traduit l'importance de la ponctuation. Et comme Picasso qui disait que l'art est un leurre qui fait comprendre la vérité.

Après une prise de contact et une mise en confiance mutuelle entre Félicianne et les stagiaires, chacun s'est exprimé librement sur ses souvenirs et son vécu. Souvenirs douloureux de décrochage scolaire qui, pour la plupart, avait pour cause l'école ou la famille. A partir des bribes de récits de vie, s'est élaboré, au fil de discussions, d'échanges et de partages, un récit cohérent ayant pour toile de fond le décrochage scolaire. Ce récit n'a pas été écrit. Chaque acteur devait en retenir les grandes lignes et l'exprimer avec ses propres mots.

Pour la mise en scène, chaque stagiaire a librement choisi son rôle. Puis, par un travail intensif d'exercices de jeux de rôles et d'improvisations, le spectacle s'est élaboré progressivement. En jouant son

personnage, chaque stagiaire avait le sentiment d'exprimer ses propres représentations, ses propres émotions, ses propres frustrations ou rêves inassouvis. Sentiments que traduisait un récit qui raconte comment on peut faire basculer toute la vie d'un enfant en quelques instants. Tragédie humaine causée, selon la pièce, par le comportement d'une extrême brutalité et d'une violence impétueuse perpétrée par un enseignant ou un parent. C'est ainsi que les stagiaires avaient intitulé le spectacle: *Rêves volés*.

Le jour J!

Le vendredi 15 janvier à 19h30, tout était prêt dans la salle Salmigondis à Louvain-la-Neuve. La régie était opérationnelle. Plus d'une centaine de spectateurs attendaient silencieusement.

Soudain, de la musique, une pénombre, un jeu de lumière, puis un coup sonore... le spectacle commençait. Dans une pièce en deux actes, les stagiaires livraient aux spectateurs un récit émouvant mettant en scène deux institutrices. La première ne manifestait qu'un amour insipide à l'égard de ses élèves. La seconde traitait ses élèves avec une telle force de cruauté, de brutalité et de méchanceté et décidait, comme un juge impitoyable, du sombre avenir de ses élèves. S'y ajoutait l'irresponsabilité des parents et c'était le décrochage scolaire assuré! Le spectacle se terminait par un tableau poignant: toute la troupe, réunie comme par solidarité autour de la plus jeune des actrices, l'écoutait lire un texte rappelant les souvenirs douloureux et pénibles qui l'ont poussée à détester et haïr l'école.

Visiblement touchés, les spectateurs sont restés après le spectacle pour échanger leurs impressions, congratuler et encourager Félicianne et toute la troupe.

Apports en termes d'apprentissage

La démarche basée sur l'oral était particulièrement adaptée au contexte des stagiaires qui, pour la plupart, éprouvent des difficultés de lecture et de mémorisation de texte. Le jeu d'expression leur a permis une familiarisation avec des mots, parfois très complexes, tout en facilitant leur symbolisation au niveau de l'écriture.

La démarche leur a en outre permis de découvrir le passage d'un fait vécu à son écriturisation. Elle les a ouverts au rapport entre le récit, son expression écrite en termes d'écriture, son oralisation en termes de lecture, son rythme et sa musique en termes de ponctuation. L'écriture comme expression graphique des paroles de quelqu'un. La lecture comme la mise en musique de cette écriture à travers laquelle les sentiments et les émotions sont exprimés au moyen de la ponctuation. Cette expérience du lien entre le récit, la lecture et l'écriture a permis chez certains stagiaires la levée de blocages et a facilité l'apprentissage. Le spectacle est devenu une référence et un thème privilégié pour les ateliers d'écriture au cours desquels les stagiaires ont trouvé leur motivation renforcée, ayant le sentiment accru d'être créateurs et auteurs de leurs textes. Textes récits dont les émotions sont traduites par la ponctuation. L'écriture, traduisant le vécu, en devenait plus aisée.

Apports au niveau psychosocial

L'animation théâtrale a offert un cadre favorable à la créativité et à l'épanouissement de la personnalité de chacun. Elle a eu des effets indéniables sur la cohésion du groupe qui a bénéficié d'un regain d'énergie suite à la réussite du spectacle. Les stagiaires sont passés de la peur, de la honte, du complexe d'infériorité à une prise de conscience réelle de leurs potentialités, de leurs capacités d'action et à un développement de la confiance en eux-mêmes. La théâtralisation des récits de vie a permis l'émergence de frustrations longtemps contenues par certains stagiaires en même temps qu'ils se sont sentis reconnus dans leurs souffrances, ce qui leur a permis de mieux les transcender.

Rêves volés a ainsi montré que l'alphabétisation participe à un développement global et à l'autonomisation de la personne pour peu que l'on mette en place des démarches qui ouvrent la personne à ses compétences et qui la mettent au centre de son apprentissage. *Rêves volés* a encore montré qu'on ne peut se passer du groupe pour assurer un travail d'expression, de prise de parole, de réflexion et d'analyse sociale. *Rêves volés* a aussi ouvert de nouvelles perspectives pour les dix prochaines années de Lire et Ecrire Brabant wallon.

Pierre MUANDA
Lire et Ecrire Brabant wallon



F au féminin comme femmes et formation créative

A Bois-du-Luc, un groupe de femmes maghrébines en formation d'alphabétisation se sont exprimées de multiples façons: paroles, textes, illustrations, dessins, photos. Cette initiative de Lire et Ecrire Centre-Borinage a été menée en synergie avec le Centre d'Expression et de Créativité de La Louvière, l'Atelier du Livre du Musée de Mariemont et le Centre Culturel Régional du Centre. Cette expérience inédite d'émancipation féminine fut enrichissante pour tous.

A l'initiative de leur formatrice, les dames se sont d'abord exprimées sur des thématiques qui leur tenaient à coeur: l'éducation de leurs enfants, l'évolution de leur vie en Belgique depuis leur arrivée, la vie dans leur quartier, les événements en Algérie, le racisme...

Ensuite, ces paroles, ces discussions ont commencé à prendre forme par l'écriture de textes, comme par exemple:

*"Je suis arrivée, il y avait de la neige.
Je voulais reprendre l'avion.
Je pleurais."*

*"J'ai l'impression d'être une plante
qu'on a arrachée d'un grand jardin
pour mettre dans un petit pot."*

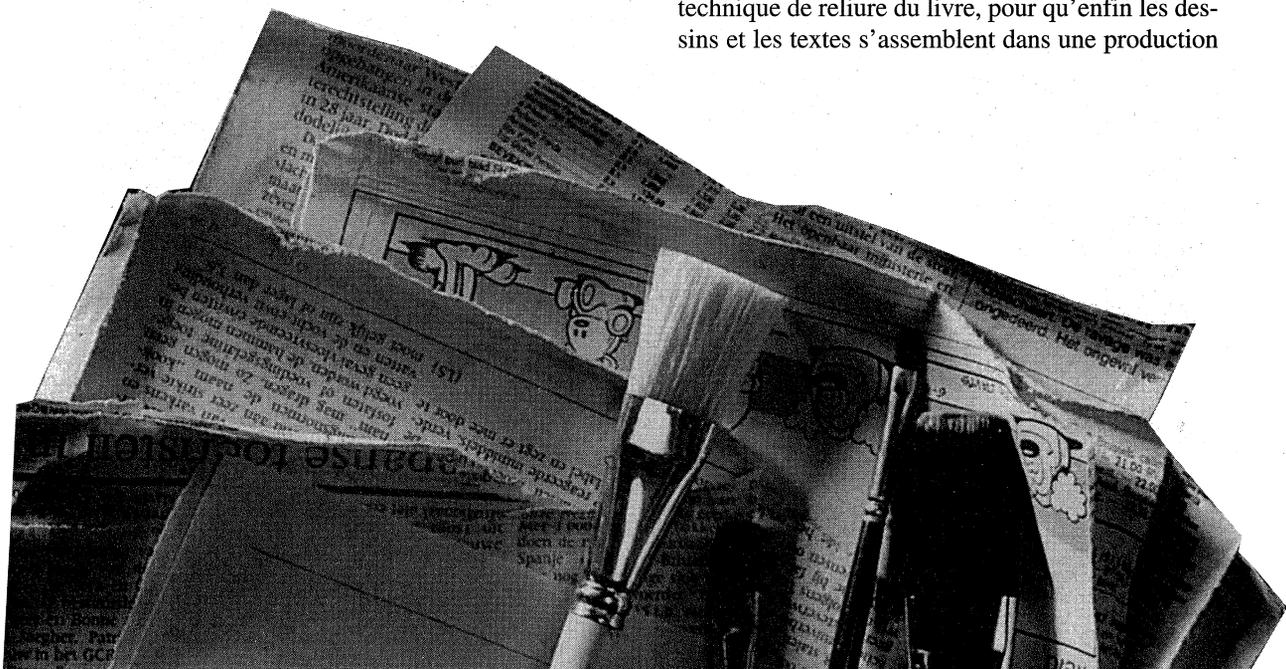
*"On n'échappe pas à un système d'exclusion
quand on a tous les critères sur le visage."*

"Moi, quand je retourne en Algérie, j'ai peur."

"Maintenant, on a plus peur, on fait peur."

A leur demande et grâce à la collaboration du Centre de d'Expression et de Créativité de La Louvière, un atelier créatif s'est mis en place. Les femmes se sont retrouvées régulièrement, avec la responsable du CEC, Martine CARON, pour apprendre à manier pinceaux, fuseaux..., à mélanger les couleurs et les formes, à vivre une expérience artistique et créative. Petit à petit, l'idée de construire un livre composé à la fois des textes et des dessins a fait son chemin. Au début, les femmes n'y croyaient pas. Elles disaient se retrouver à l'école maternelle; elles n'imaginaient pas le travail fini; elles éprouaient des difficultés à respecter les consignes...

Nous nous sommes alors rendues à l'Atelier du Livre du Musée de Mariemont. Et là, le déclic se produisit: une animatrice de l'Atelier nous consacra trois demi-journées pour nous apprendre la technique de reliure du livre, pour qu'enfin les dessins et les textes s'assemblent dans une production





inédite puisque chaque femme a réalisé son propre livre. Seuls les textes étaient communs.

En outre, notre activité s'est inscrite dans l'opération *Un automne pour les Droits de l'Homme*, opération menée par les associations de la région du Centre pour fêter le 50ème anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Les livres, les textes, les dessins furent prêts en novembre et c'est avec fierté que les dames ont pu les montrer au grand public lors du vernissage qui a réuni près de 50 personnes du monde associatif.

Cette belle histoire aurait pu se terminer là mais c'était compter sans l'apport d'un photographe, Vincent CHIAVETTA. Il a capté ce qui se passait sous nos yeux et nous a accompagnées durant tout le projet et même au-delà puisqu'il a voulu prolonger l'activité dans le cercle familial des dames avec leur mari, leurs enfants, leurs proches. C'est ainsi que 30 photos noir et blanc ont retracé fidèlement et pudiquement le parcours des dames pendant toutes ces semaines de création. Un deuxième vernissage fut alors organisé en mars lors de la Journée internationale des femmes, vernissage de l'exposition retraçant cette fois le parcours complet de l'expérience: dessins, textes et photos.

A travers ce descriptif du projet et en allant au-delà de celui-ci, nous pouvons tirer quelques conclusions.

D'abord, notre volonté de travailler en synergie avec d'autres associations a été enrichissante pour

tous et a favorisé une ouverture d'esprit, une connaissance de l'autre, un autre regard sur la personne.

Ensuite, l'apport de l'expression créative et artistique permet, en formation d'alphabétisation, d'expérimenter d'autres formes d'expression, de développer des dons jusque là insoupçonnés.

Enfin, les conditions pour réussir une démarche d'éducation permanente de ce type sont nombreuses. Il nous a fallu du temps, de l'énergie et surtout un respect des desiderata des participantes. Il nous a fallu également négocier avec elles à chaque étape du processus et, notamment, lors des prises de vue pour les photos. Il n'est pas toujours facile pour des femmes musulmanes d'accepter qu'un photographe les accompagne tout au long du projet et pose sur pellicule l'instant magique de la création, l'expression du regard,... Tout cela prend du temps. Ce temps, nous l'avons pris et notre meilleur souvenir est la fierté des participantes montrant leur livre, invitant leur famille à s'arrêter devant les photos,... Prendre son temps alors qu'autour de soi tout s'agite, alors que nous vivons tous à 100 à l'heure, cela permet de remettre l'essentiel au coeur d'une démarche, d'un projet. Cela permet de découvrir l'autre, de le respecter.

Frédérique LEMAÎTRE
Lire et Ecrire Centre-Borinage



Art postal d'un jour, artistes pour toujours!

Dans le cadre d'un programme Intégra, quatre régionales de Lire et Ecrire (Brabant wallon, Liège, Luxembourg et Verviers) travaillent depuis plus d'un an à la sensibilisation d'agents des postes, en partenariat avec l'association EOLE à Lancaster en Bretagne... et ce, à partir de l'art postal.

Nos partenaires bretons ayant développé des ateliers d'art postal, nous avons convenu de nous y intégrer. Nous avons fait circuler les oeuvres produites entre, d'une part, les apprenants bretons et, d'autre part, les personnes en formation dans nos quatre régionales. Toute liberté d'expression leur étant laissée, elles ont complété, enrichi les oeuvres transmises depuis la Bretagne et les ont renvoyées à leurs expéditeurs.

Mais qu'est-ce que l'art postal direz-vous?

Revendiqué dans les années 20 par le mouvement Dada, l'art postal (ou Mail Art) consiste à créer une oeuvre d'art, avec comme matériel et matériaux, de la corde, du tissu, de la laine, des ciseaux, de la peinture, de la colle, des journaux et magazines, du carton, de la laque, des gommettes, des pinceaux, des cutters, des couverts, etc. Mains, bras, pieds... entrent dans la danse!

L'art postal est un art qui voyage, qui ne reste pas statique dans une galerie. Il n'y a qu'une règle librement choisie et acceptée: l'échange gratuit et donc non marchand. Il n'y a pas de droit de participation, rien à payer, rien à vendre. Cet art exclut aussi toute sélection ou cotation. Il ignore les jurys. Chacun a ses goûts. La beauté et la laideur n'existent pas. Le format n'a pas d'importance car l'oeuvre est envoyée timbrée en fonction

de son poids, sans emballage. Les timbres, les tampons et les adresses font partie intégrante de l'art postal.

A Lire et Ecrire Luxembourg, l'art postal a permis à chacune des participantes de s'exprimer pleinement. Ainsi:

Amina, notre petit soleil par son rire qui vient d'Afrique, a réalisé son oeuvre avec toute sa foi et son coeur.

Marlin, notre Jasmine, dans sa réponse au Mail Art est restée égale à elle-même dans la sobriété et son goût prononcé pour la nature.

Sindy, jeune fille, joue avec des brins d'herbe sèche afin de trouver un sens à sa vie et enfin sort de sa coquille pour donner le meilleur d'elle-même.

Gerda s'est exprimée avec son corps entier pour réaliser son oeuvre. Tous ses sens en éveil! Elle a même fouillé les poubelles.

Gilberte, sauvage indienne, donne de son corps une mèche de cheveux pour illustrer sa réponse au "temps".

Rebecca, philippine pour toujours, se bat avec des confettis qui, assemblés, font tout simplement joli. Toutes les réalisations serviront à monter de part et d'autre, en Wallonie et en Bretagne, une exposition d'art postal. Chez nous, elle a été présentée lors de la rencontre *Alphabétisation - Francophonies - Pays industrialisés* qui vient de se terminer à Namur. En outre, une copie de cette exposition circulera dès septembre dans les bureaux de poste du nord de la Province de Luxembourg et du sud de la Province de Liège.

Marianne BONHIVERS
Francis LAVEAUX
Lire et Ecrire Luxembourg



Cureghem en couleurs

Le Cactus, une association d'éducation permanente qui travaille avec des femmes du quartier de Cureghem à Anderlecht (alphabétisation, couture, cuisine, projets culturels...), a saisi l'opportunité que lui offraient des étudiantes de la VUB pour proposer aux femmes de participer à un projet d'embellissement de leur quartier...



Ces étudiantes devaient, dans le cadre de leurs études, créer un projet dans ce quartier fortement défavorisé. Au départ, elles ne connaissaient ni le quartier ni ses habitants. Elles ont donc commencé par s'y promener et rencontrer différentes organisations qui y travaillent. Au terme de cette prise de contact, elles ont choisi le Cactus comme point d'ancrage pour la réalisation du projet. Celui-ci, intitulé *Ma maison, ma rue*, consiste à faire participer activement les femmes à la rénovation de leur quartier.

Le but final est donc la transformation du quartier en un cadre plus agréable à vivre. Chacune est amenée à embellir sa maison en utilisant différentes techniques. C'est ainsi que de petits travaux ont été prévus sur les plantes et la poterie, le bois et la peinture, la confection des rideaux, les numéros de porte par le biais de la mosaïque... Pour les travaux plus importants (toits, cheminées, châssis et fenêtres,...), des informations ont été données sur les primes qui peuvent être octroyées pour leur réalisation.

La première étape de la mise en oeuvre du projet consistait pour chacune à se demander ce qu'elle voulait opérer comme changement à sa maison. Pour la plupart des travaux extérieurs, il faut demander l'autorisation à la commune et au propriétaire. Une lettre type expliquant le projet a donc été mise à la disposition des participantes afin qu'elles puissent l'utiliser dans leurs démarches.

La deuxième étape consistait en la mise sur pied d'ateliers où des professionnels sont venus expliquer les différentes techniques: peinture, sérigraphie, poterie, mosaïque... Pour chaque technique, plusieurs séances ont été organisées mais chacune y participait librement. Ces ateliers étaient également ouverts à des femmes extérieures au Cactus qui souhaitaient participer au projet.

Le dernier atelier s'est terminé début juin et les travaux des femmes ont été exposés pendant une semaine à la Boutique culturelle du quartier.

Adeline ANTA ANTA
Le Cactus

Carnet de bord: un an d'alphabétisation en prison

Formatrice à l'ADEPPI¹, j'ai repris depuis un an environ un cours d'alphabétisation qui existe déjà depuis de nombreuses années à la prison de Saint-Gilles. Ce cours ainsi que les contacts avec les participants m'ont fait découvrir la nécessité d'une diversification de l'offre de cours et d'activités socioculturelles en prison.

De prime abord, je n'ai pas de formation spécifique en alphabétisation. J'ai toutefois suivi avec beaucoup d'intérêt une formation en français langue étrangère par Lire et Ecrire Bruxelles. J'en ai surtout retenu qu'il est primordial de promouvoir la dynamique de groupe, d'y éveiller ou ressusciter les échanges, ensuite de les faire évoluer vers plus de richesse, de pertinence. Ceci s'anime avec l'appui d'une panoplie de jeux, scénarios laissant la part belle à l'imaginaire et mobilisant l'intervention de tous nos sens, le but ultime étant le travail de l'expression verbale. Ce n'est qu'après ce travail préalable que venait celui sur les écrits à proprement parler.

Mais ceci peut-il être transposable à un public dit "analphabète", en prison de surcroît? Car cette attitude pédagogique ne semble se concevoir que dans une atmosphère conviviale bien éloignée du glauque carcéral. D'expérience, j'ai aussi pu constater que beaucoup de détenus sont très attachés aux exercices classiques de type scolaire.

Un groupe en constante évolution

Le groupe que j'ai repris en septembre 98 se composait de quatre personnes. Deux des participants avaient commencé le cours depuis plus d'un an. Le groupe était relativement homogène, l'atmosphère y était plutôt cordiale, solidaire et appliquée. Tous quatre étaient capables de déchiffrer un texte. Toutefois, la lecture était minée par un énorme blocage psychoaffectif pour l'un d'eux. Un autre participant disait n'avoir fréquenté l'école que jusqu'à ses huit ans. Il s'exprimait relativement bien mais avait de grandes difficultés de prononciation. Un autre plus jeune avait plutôt une difficulté de concentration et était certainement moins motivé que les trois autres. Il a été transféré avant que de réels progrès n'aient pu être constatés. La quatrième personne suivait plutôt bien et jouait un rôle très positif dans la dynamique de groupe.

En calcul, les difficultés étaient plutôt liées à une méconnaissance des tables de multiplication et à

des difficultés pour réaliser l'opération de division (qui implique elle-même l'usage de plusieurs autres opérations), auxquelles s'ajoutait un mauvais "formatage" des données numériques, source de nombreuses erreurs. Ici aussi, une des personnes manifestait un blocage psychoaffectif. J'ai pu constater que pour les deux personnes entravées par ce type de difficulté, l'une en français, l'autre en calcul, la participation à l'autre de ces deux cours était dans les deux cas supérieure à la moyenne du groupe. Ceci me conforte dans l'importance de mener simultanément, dans une formation en alphabétisation, l'apprentissage du français et du calcul avec leur système de signes propre.

Tout au long de l'avancement des cours, d'autres détenus ont rejoint le groupe alors que certains étaient transférés ailleurs. Le nombre d'élèves actuel tourne autour de sept participants et le groupe est devenu un peu plus hétérogène... D'où l'idée de soutenir de diverses manières les élèves les plus en difficulté.

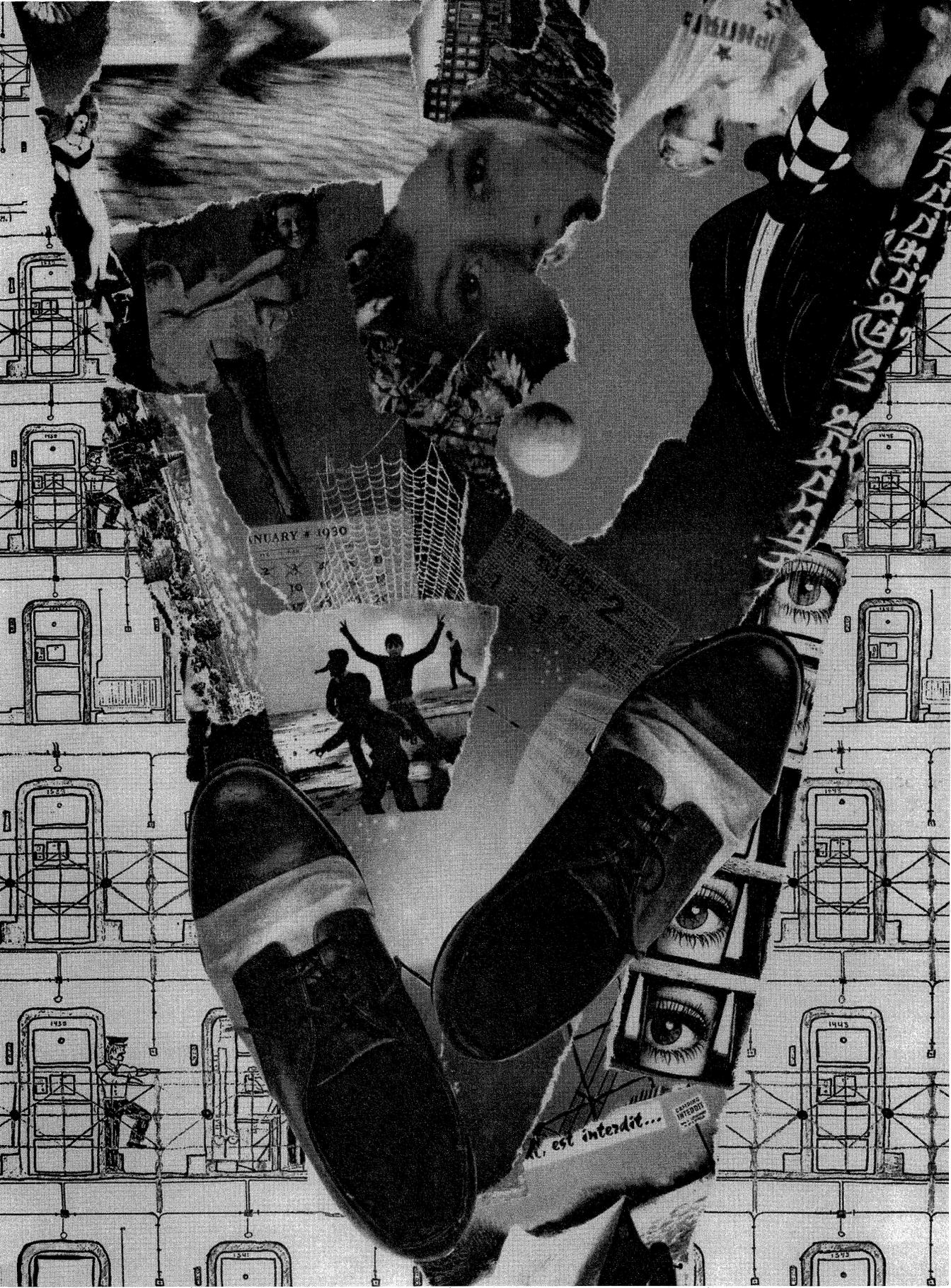
Des offres diversifiées

Pour ce faire, il est possible, selon les cas, de faire appel à un cours individuel, donné par exemple par un(e) stagiaire logopède. Pour d'autres élèves dont le problème réside vraisemblablement en un état de choc lié à la cause et aux conditions de la vie carcérale, la "solution" pourrait être de leur suggérer un suivi psychosocial ou encore l'accompagnement par un autre travailleur de l'ADEPPI à l'élaboration écrite d'un récit de vie.

D'une manière générale, il semble évident que plus le détenu a l'occasion de participer à différentes activités (travail, cours, animations socioculturelles diverses) favorisées par la direction de la prison, plus il aura de chances d'évoluer... Le soutien des proches (famille et amis) joue certainement aussi un rôle majeur.

Tableur sur l'informatique

Une occasion d'introduire une nouveauté dans le cours m'a été donnée suite à un problème de local



JANUARY * 1930

est interdit...

ENTRÉE INTERDITE

(l'aile dans laquelle je donnais cours devait être rénovée). J'ai alors émigré vers un local informatique encore disponible pour quelques plages horaires.

Et pourquoi pas, puisque nous venions de terminer l'approche des quatre opérations arithmétiques, y aborder le tableur Excel et apprendre comment réaliser un devis. Ce qui ne manqua pas d'avoir un écho favorable chez une partie des détenus ayant une expérience professionnelle où le devis constitue un préalable à la mise en chantier. L'élaboration informatisée du devis est intéressante à deux points de vue: d'une part, pour apprendre à écrire un contenu techniquement précis et concis et, d'autre part, pour apprendre à organiser spatialement l'écrit.

A l'issue de cet apprentissage, un des participants s'est déclaré réellement satisfait d'avoir pu travailler sur PC et se disait convaincu qu'il pourrait mettre ces quelques acquis informatiques à profit professionnellement. En tout cas, tous furent très fiers de travailler sur cette machine tant en vogue. Même si cet enthousiasme n'a pas duré, il aura contribué pour un temps à renforcer chez les participants une image plus positive d'eux-mêmes.

Rétrospective de quelques parcours individuels

Un des participants dont les acquis linguistiques à l'écrit se limitaient à une connaissance de l'alphabet, sait maintenant lire, et ce au terme de deux ans de formation. Certes, sa lecture est encore hésitante, principalement à cause d'une intégration imparfaite des différents phonèmes de la langue française, mais le message lu est le plus souvent correctement appréhendé. Lui et un autre ont, par ailleurs, terminé le cours à distance *Horizon*² en français et calcul et entamé un autre programme de cours par correspondance du niveau de fin de primaires. Ce travail complémentaire a été réalisé en cellule, mon aide se limitant à éclaircir certains énoncés d'exercices. Il semble avoir contribué à un plus grand sentiment d'autonomie pour ces deux apprenants.

La plupart des apprenants déclarent vouloir continuer à suivre des cours à l'extérieur. Un détenu dont la peine est relativement longue compte suivre la formation CEB organisée par l'ADEPPI à la prison d'Andenne. En moyenne, chaque année, un élève ayant suivi une formation en alphabétisation

s'inscrit à la formation CEB donnée par l'ADEPPI dans une prison d'attache.

Un autre, arrivé en fin de peine, a pu présenter un plan de réinsertion très solide lors de la Commission de libération conditionnelle³. Il travaille actuellement sous le régime de la semi-détention (il doit rejoindre la prison tous les soirs) dans le cadre d'un contrat qu'il a lui-même décroché. Cet homme a également pu bénéficier, tout au long de sa détention, des services d'autres associations présentes sur le terrain pénitentiaire (Capiti⁴, Relais enfants-parents⁵, Après⁶) et se dit conscient d'avoir évolué favorablement durant sa détention.

Enfin, un détenu qui, avant son arrestation, suivait une formation à l'Atelier marollien⁷ a pu, grâce à la collaboration d'un de ses anciens professeurs, poursuivre partiellement sa formation. Il lui a ainsi été possible de présenter ses examens de Noël en mathématiques. Libéré depuis peu, il a pu réintégrer sa formation dans un métier du bâtiment.

Une orientation vers des activités appropriées et une offre individuelle adaptée, tout en maintenant les formations et animations de groupe, semblent donc être un des jalons pour maximiser les chances de réinsertion des détenus à leur sortie de prison.

Francine DELAUNOY
ADEPPI

- ¹ *Atelier D'Education Permanente pour Personnes Incarcérées.*
- ² *Programme de l'Enseignement à distance organisé par la Communauté française et destiné à un public adulte très peu scolarisé. Il comprend une série de leçons de base en français et en calcul (jusqu'au niveau de la 4ème primaire).*
- ³ *Cette commission (composée d'un juge et de deux assesseurs) décide, sur base notamment du plan de réinsertion sociale proposé par le détenu, d'octroyer ou non la libération conditionnelle.*
- ⁴ *Association d'aide aux toxicomanes incarcérés.*
- ⁵ *Association médiatrice entre enfants et parents incarcérés.*
- ⁶ *Association de réinsertion sociale suivant les détenus de la conditionnelle jusqu'à "l'après" libération.*
- ⁷ *Centre de formation professionnelle pour jeunes en décrochage scolaire.*

Interface école/milieu associatif pour une démarche interculturelle

Ce projet pilote qui met en jeu de nombreux acteurs, dont des enseignants, des élèves et des animateurs du milieu associatif, a permis aux premiers de se former à l'interculturel pendant que les seconds s'exprimaient sur la tolérance et le respect de l'autre lors d'ateliers animés par les troisièmes.

Le projet

Il y a plusieurs années, dans le cadre du FIPI¹, des commissions thématiques furent mises sur pied à Charleroi. La commission *Ecoles* regroupe tant des représentants de l'école que des associations d'éducation permanente. Elle a dressé un inventaire des problèmes et besoins liés à l'école, à la formation et à l'éducation. L'un des plus urgents était la formation des enseignants à l'interculturel. Face à des classes mixtes, voire majoritairement composées de "non belges", un effort de compréhension et de reconnaissance mutuelles devait être tenté rapidement. Ce projet, présenté au Centre pour l'Égalité des Chances, fut accepté et considéré comme prioritaire.

La difficulté majeure à laquelle nous nous heurtions était l'impossibilité de suspendre les cours pendant les heures de formation des professeurs. C'est alors que l'idée de faire intervenir des animateurs sensibilisés à l'interculturel dans les classes aux moments où les professeurs eux-mêmes seraient en formation au CUNIC² a fait son chemin et a abouti... en 1998. La formation s'étendait sur une période de 7 journées totalisant plus ou moins 45 heures de cours. Elle s'adressait à un groupe de 15 personnes à raison de 5 personnes par réseau (Communauté française, communal subventionné et libre subventionné).

A l'issue de cette expérience pilote, un travail d'évaluation fut réalisé d'abord au sein de la commission *Ecoles* et ensuite avec les acteurs du projet, animateurs, professeurs et directions des établissements, via des questionnaires d'évaluation et lors d'une journée d'échanges.

L'initiative fut largement appréciée, tant au niveau des élèves que des animateurs, des enseignants et des directions et ce, à plus d'un égard.

Elle permettait de coordonner les actions des représentants des milieux associatifs et scolaires de manière à oeuvrer le plus efficacement possible. Gérée dans un temps très court, cette démarche devait répondre à une demande précise: permettre aux enseignants de suivre une formation de sensibilisation à l'interculturalité et assurer, au même moment, la prise en charge des élèves par des animateurs sous forme de jeux coopératifs sur le thème du racisme et du respect de la différence.

Elle constituait une stratégie neuve dans la mesure où elle demandait à l'école de s'ouvrir, d'accepter l'animateur socioculturel dans sa hiérarchie scolaire. Le personnel enseignant put apprécier l'investissement et les compétences des animateurs. Les élèves, quant à eux, découvrirent un espace de discussion où leur avis était écouté.

Le Dispositif d'Accrochage Scolaire en Wallonie³ s'est montré très enthousiaste par rapport à la capacité d'imaginer, de structurer, de coordonner au quotidien, d'articuler les partenariats.

L'opération a dès lors été relancée pour l'année 1999 avec un nouveau groupe d'enseignants issus des trois réseaux.

Nadia BARAGIOLA
FUNOC - Lire et Ecrire Charleroi

¹ Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés.

² Centre Universitaire de Charleroi.

³ L'objectif de ce dispositif est la "prévention des comportements à risque (décrochage scolaire, violence et assuétudes) dans les établissements d'enseignement secondaire, prioritairement dans ceux qui sont considérés comme établissements en discrimination positive".

Les Ateliers de Recherche Active d'Emploi: l'emploi comme priorité absolue

Depuis 1998, Lire et Ecrire Bruxelles organise des ateliers de recherche active d'emploi (ARAE) en faveur des personnes peu ou pas scolarisées. Il s'agit d'un projet pilote unique en Communauté française, subventionné par l'ORBEm et le FSE. Son objectif est de permettre à des adultes analphabètes la concrétisation d'un projet professionnel: (re)trouver un emploi.

La mise en place des ateliers RAE

Ces ateliers répondent à une demande spécifique et se veulent tout à la fois différents et complémentaires aux dispositifs d'insertion socio-professionnelle (ISP) déjà existants au niveau des partenaires de Lire et Ecrire Bruxelles. En effet, une prospection réalisée préalablement auprès des divers opérateurs alpha travaillant en ISP montrait la pertinence de mettre en place un dispositif spécifique et adapté, exclusivement axé sur la recherche d'emploi et la (re)mise au travail.

En tant que partenaire de l'ORBEm, Lire et Ecrire Bruxelles-RAE s'est engagé, pour atteindre son objectif, à utiliser la méthodologie qui est employée en matière de recherche active d'emploi par cet organisme. Toute la latitude requise lui est cependant laissée pour apporter à cette méthodologie, en constante évolution, les adaptations nécessaires au public ciblé. Elle se développe au cours d'un programme intensif de six semaines, précédé de séances collectives d'information sur le déroulement des modules et d'entretiens individuels pour les personnes intéressées. Au terme des six semaines d'atelier, cinq lundis de suivi sont prévus afin de "couper le cordon" en douceur et d'accroître l'autonomie des participants de façon progressive. Ensuite, il est possible pour les candidats qui le souhaitent de poursuivre leur démarche en venant sur rendez-vous.

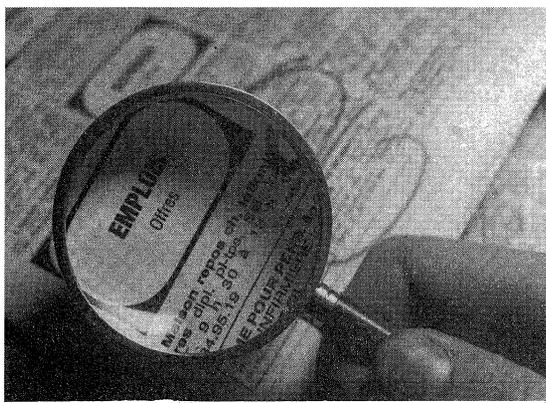
Deux modules de ce type ont été organisés en 1998; depuis 1999, trois sont planifiés chaque année.

Déroulement d'un atelier

Le contenu des activités (6 semaines) se décline en trois phases principales.

La première - **le bilan personnel et professionnel** - vise à redynamiser et remotiver les participants. Cette étape dure deux semaines. Ensemble, on fait le point sur ce qu'ils savent faire, aiment faire, veulent ou ne veulent pas/plus faire, leurs points forts et ceux à améliorer, leurs atouts et qualités,... Le but poursuivi est que chaque candidat se soit, au terme du bilan, déterminé deux ou trois objectifs professionnels vers lesquels il orientera par la suite ses recherches. Des exercices faisant appel à l'oral, au dessin et au collage, au mime, ainsi que la discussion et la réflexion en groupe permettent de réaliser ce bilan de manière dynamique et participative, laissant la place à chacun de s'exprimer librement dans un cadre donné.

La seconde phase, d'une durée d'une semaine à une semaine et demie, concerne **l'apprentissage des techniques de recherche d'emploi**: comment rédiger un CV et une lettre de motivation?; comment téléphoner à un employeur?; comment se présenter à un entretien d'embauche et répondre aux questions difficiles?; etc. Pour familiariser les participants à ces différentes techniques, nous recourons essentiellement à des supports audio et audiovisuels: écoute de saynètes téléphoniques pré-enregistrées, passage de cassettes vidéo montrant des entretiens de sélection,... Chacun de ces moments est suivi de discussions et commentaires en groupe d'où sont alors tirées les grandes lignes théoriques. Mais avant tout, nous privilégions durant cette phase la mise en situation et les simulations, téléphoniques et vidéo, entre participants et entre par-



ticipants et conseillères RAE. L'atelier se veut en effet un lieu d'exercice et de pratique, où les participants peuvent se tromper et s'améliorer, s'entraîner et prendre confiance en eux avant de passer de "vrais" coups de fil et rencontrer de "vrais" patrons.

C'est alors que, munis de nouveaux outils et au clair avec leurs objectifs professionnels, les participants se lancent dans la troisième et dernière étape du module: **la recherche active d'un emploi**, qui dure entre deux semaines et deux semaines et demie. Disposant gratuitement de toute l'infrastructure nécessaire à une recherche efficace (téléphones et annuaires, fax, ordinateurs, internet, journaux, papier, enveloppes et timbres...) et encadrés par les conseillères qui tapent quotidiennement leur courrier et lisent les annonces parues dans la presse, ils s'attellent six heures par jour à décrocher un emploi.

Notons encore qu'au cours de chaque atelier, une visite à l'ORBEM ainsi que la rencontre avec une consultante en intérim est prévue, et que des moments de discussion sur le marché de l'emploi, les diverses aides et primes à l'embauche, les différents types de contrat, le salaire,... viennent compléter le programme.

Le public accueilli en 1998

Rappelons d'abord les conditions d'accès à ces ateliers:

- avoir plus de 18 ans
- habiter une des 19 communes bruxelloises
- être inscrit(e) comme demandeur/deuse d'emploi à l'ORBEM
- n'avoir aucune occupation professionnelle
- avoir un niveau de scolarité inférieur ou égal au CEB
- avoir une connaissance orale minimale du français
- aucun prérequis en lecture et écriture n'est nécessaire.

Treize personnes répondant à ces conditions ont été accueillies en 98, six dans le premier module et sept dans le second.

Le **premier groupe** était constitué de trois femmes et trois hommes. Deux des trois femmes étaient d'origine marocaine (dont une de nationalité belge) et la troisième était belge. Les hommes étaient tous trois marocains. La moyenne d'âge du groupe était de 33 ans. Seules les deux femmes d'origine maro-

caine n'avaient jamais travaillé. Sur ces six personnes, quatre étaient chômeuses indemnisées, une était sans revenus tandis que la dernière émargeait au CPAS. Quatre d'entre elles sont arrivées chez nous via un centre d'alphabétisation bruxellois.

Six mois après l'atelier, quatre sur les six candidats avaient du travail à temps plein ou partiel. Les trois femmes travaillent dans le secteur du nettoyage. Le quatrième quant à lui, a signé un contrat à durée déterminée (avec la perspective d'un contrat à durée indéterminée) avec une société qui l'employait auparavant comme intérimaire.

En ce qui concerne le **second module**, le groupe se composait de sept candidats: deux femmes et cinq hommes. Parmi ceux-ci, il y avait trois Marocains, un Belge d'origine marocaine et un Portugais. Les femmes étaient l'une congolaise et l'autre marocaine. L'âge moyen du groupe était de 37 ans. Tous bénéficiaient déjà d'une expérience professionnelle (ou de stages d'étudiant) et tous étaient demandeurs d'emploi indemnisés. Quatre participants sur sept étaient envoyés par des opérateurs d'alphabétisation, tandis que les trois autres sont arrivés chez nous via l'ORBEM.

Les premiers résultats de remise à l'emploi sont apparus rapidement: deux hommes ont trouvé au cours même de la phase active de recherche, soit quatre semaines après le début de l'atelier. L'un a trouvé dans la mécanique automobile et l'autre dans la soudure. Trois autres participants ont trouvé de l'emploi dans les trois mois qui suivirent le début du module: un comme chef d'équipe dans le nettoyage, un autre en tant qu'ouvrier spécialisé en désamiantage et la dernière comme nettoyeuse dans une crèche.

Le résultat final des deux ateliers RAE menés en 1998 est une remise effective à l'emploi - qui perdure toujours actuellement - pour 9 personnes sur les 13 qui ont participé aux ateliers, soit près de 70%.

Sophie HOLEMANS
Géraldine PARSY
Lire et Ecrire Bruxelles-RAE

Pour en savoir plus:
Lire et Ecrire Bruxelles-RAE
Rue Piers 48
1080 Bruxelles
Tél: 02/414 53 68

Les bruits

Ecoutez... Bruits de la vaisselle, du ruisseau, du coq, de l'ambulance, de l'abeille, d'une moto, d'un bébé qui gazouille, d'un chien...

Une petite séquence sympa, adaptable à tous les niveaux, même débutants, conduisant vers l'expression orale, vers l'écrit, vers les souvenirs...

Matériel

- Cassette ou CD sur les bruits (disponibles en ludothèque ou médiathèque ou à confectionner soi-même)¹
- Un lecteur de cassettes ou de CD
- Eventuellement un jeu de photos et une liste de mots à associer aux bruits

Introduction

Baisser l'éclairage, inviter à une installation confortable. Faire écouter une dizaine de bruits d'une traite (chaque bruit est répété plusieurs fois). Revenir ensuite sur chaque bruit isolément. A partir de là, plusieurs activités sont possibles.

Association avec des photos

Pour cette activité, aucune connaissance de la langue n'est requise.

Selon le nombre de participants, un tas de photos est placé au centre de la table pour le groupe ou en petits paquets pour un travail en équipes. On peut augmenter la difficulté en insérant des intrus.

Ce travail éveille l'oreille, amuse et donne envie de nommer... ce que l'on fait dans une phase ultérieure.

La banque de mots

du, de la, de l', des, d'un, d'une
un peu, beaucoup, pas du tout
aimer, détester, adorer
j'aime, je n'aime pas.

Association avec des mots

Plusieurs exercices peuvent être proposés:

- Repérer, puis répéter un mot à partir d'une liste lue à voix haute par l'animateur juste avant l'écoute des bruits. Cet exercice suppose que la majorité des mots soient connus de la plupart des participants.
- Cocher le mot correspondant au bruit dans une liste. Cet exercice nécessite en plus que les participants n'éprouvent pas de difficultés à la lecture des mots de la liste.
- Ecrire le nom des bruits à partir d'une liste qui les reprend dans le désordre.
- Ecrire le nom des bruits sans aucun support écrit (pas de liste).

Manipulation de la liste

Les bruits sont classés selon des critères: en ville ou à la campagne?, dans la maison ou dans la rue? etc.

Les bruits évoqués par les étudiants

les oiseaux, la radio, la préparation du café, la pluie, les GSM, le vent, les papiers, les motos, l'horloge, l'aspirateur, le téléphone, les voitures, un chien qui aboie, l'avion qui va décoller, le tram, le réveil qui sonne, le train, l'alarme automobile, un bébé qui pleure, le frigo, l'antenne parabolique, le robinet qui goutte, la porte qui claque, l'eau, les enfants, les pompiers, la discothèque, l'ambulance, les informations, la mer.

Commentaires et élargissements

- Commenter: Ce bruit est-il aimé? Pourquoi? Qu'est-ce qu'il rappelle? A quoi fait-il penser? ...

Cet exercice peut donner lieu à la constitution d'une banque de mots qui servira à travailler l'écrit (voir encadré: la banque de mots).

- Elargir: Quels sont les bruits que nous aimons, qui nous rendent heureux? Quels sont les bruits que nous n'aimons pas, qui nous énervent, qui nous empêchent de dormir? ... (voir encadré: les bruits évoqués par les étudiants).

Individuellement, les participants écrivent ces bruits sur des petits papiers et les collent au tableau (avoir plusieurs rouleaux de papier collant!) dans la colonne adéquate: bruits que j'aime, bruits que je n'aime pas. L'activité se clôture par une lecture qui fait apparaître ressemblances et différences entre les participants.

Véronique RAISON
E.P.F.C.

¹ Il existe également des outils, nommés Color Cards et produits par la firme Baert, qui associent des sons (ou des séquences de sons) avec des photos.

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter Laury Inghelbrecht à Lire et Ecrire Bruxelles - tél: 02/534 38 78. (Les commandes groupées bénéficient de tarifs préférentiels).

